Zeitschrift: Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel

Band: - (1966)

Heft: 1

Artikel: L'enseignement du russe au laboratoire de langues

Autor: Locher, Jan Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977761

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement du russe au laboratoire de langues

1. Historique

Au début de l'année 1965, donnant suite à une suggestion du professeur G. Redard, la Faculté des lettres de Neuchâtel décidait de compléter l'enseignement élémentaire de la langue russe par un cours audio-visuel. Grâce à un subside spécial octroyé par le Département de l'instruction publique, un cours complet de russe selon la méthode Chilton-Didier put être acquis.

Les étudiants qui en peuvent profiter régulièrement depuis l'automne dernier - une demi-douzaine - avaient tous suivi, préalablement, un cours de deux semestres à raison de deux heures hebdomadaires, soit un total de soixante heures environ; le manuel utilisé était celui de S. Karcevski, Manuel pratique et théorique de russe, Genève, 1956. Dans ces limites, on ne pouvait naturellement viser qu'à l'acquisition des formes et des syntagmes les plus courants de la langue. A titre de comparaison, notons qu'aux Etats-Unis, le Foreign Service Institute du Department of State estime que pour acquérir les connaissances suffisantes d'une langue étrangère (working knowledge) 600 à 1100 heures d'instruction sont indispensables. Il est vrai que le niveau de préparation de nos étudiants est, de loin, plus élevé que celui de l'étudiant américain moyen. Il reste que seuls des exercices intensifs permettent de dépasser le stade de la compréhension passive et d'accéder ainsi à une pratique véritable de la langue.

C'est pour cette raison précisément qu'a été appliquée, cet hiver, la méthode audio-visuelle. Par elle, l'étudiant se trouve, 80 à 100 minutes chaque semaine, en face de "situations vécues" étroitement liées à leur expression phonétique.

Après douze leçons, qui représentent la moitié du cours, les résultats sont nets : grâce à la répétition individuelle au laboratoire, la moitié des étudiants réagit spontanément - et en général correctement - aux impulsions provoquées par une question posée dans la bande magnétique ou une situation présentée sur l'écran.

Bien que les moyens d'expression soient encore hésitants et réduits, on peut espérer qu'à la fin du deuxième semestre (été 1966) les étudiants sauront s'exprimer en russe, avec un vocabulaire forcément limité, et s'y faire comprendre sans trop de difficulté. Il est donc

évident que le recours aux moyens audio-visuels a permis d'abréger, tout en en assurant mieux les étapes, le chemin qui mène à la maîtrise active de la langue.

2. Le cours de russe, méthode Chilton-Didier [A. Menac and J. Volos, Russian by the Audio-visual Method. Editors P. Guberina and P. Rivenc. Philadelphie-New-York. Paris, Didier, 1961.] (abrégé ici MCD)

Comparée par exemple au cours de russe de l'Army Language Center américain (ALM), la méthode MCD offre d'emblée un caractère "plus russe" : le premier dialogue déjà pourrait être tiré de la page humoristique de la "Literaturnaja Rossija". Les images donnent lieu à la même observation : souvent un peu burlesques ou mélancoliques, elles ne diffèrent en rien de celles des histoires comiques publiées en Russie.

En revanche le cours ALM n'est russe, au début, que quant à sa formule : les locuteurs paraissent vivre dans l'atmosphère d'un Campus américain et ne s'exprimer en russe que par accident.

Dès la deuxième scène de la MCD, l'étudiant s'est familiarisé avec la façon dont les citadins russes habitent, mangent, font leurs achats ou utilisent leurs loisirs. Mais il arrive, pour cette raison même que certains faits de langue introduits dans un dialogue pour la première fois ne soient pas suffisamment explicites. De plus, il n'y a pas assez de répétitions, notamment dans les exercices d'applications; les "drills de substitution", caractéristiques de la méthode ALM, font défaut, ce qui est regrettable.

En définitive, si l'on considère - ce que nous faisons - la méthode MCD comme complémentaire d'un cours de langue systématique, le défaut n'est pas gênant : la succession assez libre des dialogues fait utilement "contrepoint" et apporte une heureuse variation. Quant au rythme de la langue parlée, à la prononciation courante et à la qualité des enregistrements, les deux méthodes se recommandent également.

18, Gerberngasse
3011 Berne

Jan Peter Locher